

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Farandoul Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties de la semaine et dans tous les pays connus et connus inconnus de M. le Roi.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

60 millions de récompense. Comment Farandoul et ses marins furent de leur arrivée à Siam, condamnés à subir 800 fois la décollation par le sabre et comment Tournesol eut un verdict de condamnation plus sévère.

Farandoul, Mandibul et les marins que nous avons laissés dans les sables africains occupent maintenant des cabines de première classe sur le *Pendjab*, confortable navire des messageries anglaises, en route pour l'Indo-Chine. C'est à Bangkok, capitale du royaume de Siam, qu'ils comptent débarquer. Décidés à explorer à fond la vieille Asie, la mère du monde, nos amis se sont demandé vers quel point de l'immense continent ils porteraient d'abord leurs pas. Un numéro du *Témis*, parcouru d'un œil distrait par Farandoul, leur fournit la réponse.

A sa première page s'étalait l'entrefilet suivant :

DISPARITION MYSTÉRIEUSE DE L'ÉLÉPHANT BLANC DU ROI DE SIAM

« Un étrange événement vient de surprendre le royaume de Siam et de mettre en révolution tous les esprits. L'éléphant blanc du roi de Siam, l'animal sacré, incarnation du prêtre de Bouddha, a disparu ! Malgré les murailles et les fossés du palais, malgré les gardes et les amazones chargés de la défense, malgré les talapoins sans cesse occupés dans le temple, des malfaiteurs



Les appartements sacrés du roi de Siam envahis par les marins.

mystérieux ont réussi, par une balade de nuit du mois dernier, à enlever l'immense idole, avec les amulettes, les bijoux et pierreries dont elle était surchargée !
« Il leur a fallu tromper toutes les surveillances, endormir la vigilance des prêtres, sortir du temple, et franchir les trois enceintes du palais avec leur proie.
« Le palais consterné a voulu enlever l'événement aux populations, mais bientôt le bruit s'en est répandu dans Bangkok et dans tout le royaume. A la cour, le désarroi est immense, on craint tout de la population surexcitée ; les ministres sont inquiets, et le corps des amazones lui-même est en ébullition.
« S. Ex. Nao ching, mandarin de la police, désespéré de l'insuccès des recherches, a émis l'avis qu'une forte récompense fut promise à qui

trouverait l'éléphant, avec paroles complètes pour tout incapable répondant qui apporterait quelque avis utile.
« En conséquence, la gazette officielle de Bangkok a publié un décret royal promettant une récompense de
20 millions de ticaou,
ou 60 millions de francs, ou 2 millions 400 000 livres sterling.
« à qui ramènerait l'éléphant blanc au palais de Bangkok.
« La récompense est bulle ; mais nous devons dire que, selon nous, les recherches rencontreront bien des difficultés dans ce mystérieux monde asiatique, si même elles aboutissent jamais !
« Correspondance spéciale de Bangkok.

Cette lecture achevée, Farandoul se plongea dans de profondes réflexions pendant plus d'un quart d'heure ; puis, se levant tout à coup, il appela Mandibul et les quinze marins.
— Vous voulez savoir dans quelles contrées nous allions porter notre intelligence et notre activité, dit-il, je vais vous le dire !... nous allons à Bangkok, royaume de Siam ! Quoi faire ?... retrouver l'éléphant blanc, l'animal sacré, symbole national, volé mystérieusement ! 60 millions de prime, voilà qui convient parfaitement à des gens ruinés comme nous !
— Si nous réussissons ? fit observer Tournesol.
— Comment, si nous réussissons !... Je ne vous reconnais plus, Tournesol ; est-ce que vous baisseriez ? mon ami !... Ne craignez rien, nous réussissons ! nous pouvons si bien considérer les 60 millions comme gagnés, que nous

allons avec nos dernières ressources prendre passage en première classe pour Bangkok ! En avant !

— En avant ! s'écria Tournesol électrisé, et bagasse ! nous leur en retrouverons plutôt deux qu'un, d'éléphant sacré !

Voici comment, sans plus de complications, nos amis s'étant dirigés vers Suez pour y attendre le premier paquebot en destination des mers indochinoises.

Après quelques semaines de bonne navigation, le rapide *Pendjab* se débarqua légers d'argent à Bangkok, la capitale siamoise, au milieu de pagodes étincelantes, de flèches dentelées et barbelées, de dômes fantastiquement découpés, de bâtiments extraordinaires surgissant au milieu de la verdure d'une végétation folle et empâtée.

Aux premiers pas faits sur la terre siamoise, Farandoul vit bien que l'agitation extraordinaire causée par la disparition de l'éléphant blanc était loin d'être calmée. Tout semblait détraqué à Bangkok, les mille caaux qui circulent à travers la ville étaient mornes et désolés ; les barques dormaient au soleil ; toute apparence de commerce avait disparu ; les pagodes retentissaient de lamentations ; talapoins et talapoines, prêtres et prêtresses chargés des choses du culte, se frappaient la poitrine et poussaient le désespoir jusqu'à négliger de recueillir les offrandes des fidèles. De sourdes rumeurs couraient dans la foule réunie sur le parvis des temples, devant les autels des dieux d'autres rumeurs plus menaçantes circulaient parmi les Siamois réunis autour des palais du premier et du deuxième roi.

Le premier soin de Farandoul fut de courir au palais de son Exc. Nao ching, mandarin de la police. De bureaux, il n'en était pas question dans cet étrange ministère, ou était reçu par des esclave, par des gardes, par des serviteurs de barbe, mais le ministre était difficile à trouver. Enfin Farandoul le découvrit en train de faire une pleine eau dans un bassin bien ombragé. Aux premiers mots de l'interprète expliquant le but de la visite, le ministre boudit hors de l'eau tout allaré.

— Retrouver l'éléphant blanc ! s'écria-t-il, mais... mais... c'est impossible ! Cela ne se peut pas...

— Comment, cela ne se peut pas ? répondit Farandoul, cela se peut très

Le Canard

MONTREAL, 1 SEPT. 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & Cie.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 325.

CAUSERIE

Où a tellement parlé médecine cette semaine, chers lecteurs, que je me vois dans la triste nécessité de vous en dire un mot. Rassurez-vous cependant, je n'appartiens pas à la docte foule et je ne viens pas vous souhaiter d'être malade afin d'avoir le plaisir de vous guérir. Non; je veux simplement vous entretenir un instant de la fameuse question, de l'éternelle question, de cette question que l'on croyait réglée et qui paraît vouloir se compliquer de plus en plus. Si vous n'avez pas compris qu'il s'agit de l'Université Laval et de l'école de médecine Victoria, j'en jette ma langue aux chiens, je m'arrache treize cheveux et je brise ma plume. Mais je n'en serai pas réduit à cette extrémité, car vous êtes intelligents et vous m'avez deviné.

Mardi dernier, comme je passais sur la rue St Jacques, je rencontrai le grand vicaire. Sa figure rayonnait de joie, et il en était tellement inondé (de joie) qu'il n'avait plus conscience de ce qu'il faisait. Il se parlait à lui-même, et d'après ce que je pus comprendre il s'adressait des félicitations.

Et arrivant à la côte St Lambert, un spectacle non moins extraordinaire s'offrit à mes regards étonnés. Le vieux docteur Codorre et le grand d'Orsonnens se tenaient par les mains et dansaient le cancan en riant aux éclats. — Que signifie tout cela, me dis-je alors, pourquoi toute cette joie? Y aurait-il du nouveau à propos de la grande question? — Mais je me rappelai que la veille j'avais lu dans la *Minerve* l'entrefilet suivant et je n'y comprenais plus rien.

« Nous savons de bonne source, disait la vicille, qu'il a été reçu une lettre du Souverain Pontife dans laquelle Sa Sainteté félicite et bénit les prêtres du diocèse de Montréal, qui ont signé pour la plupart l'acte d'adhésion à ses décrets en rapport avec l'Université Laval.

Cette même lettre loue Sa Grandeur Mgr. Fabre de s'être montré aussi disposé à suivre les instructions du Saint Siège dans cette matière.

Il nous reste à espérer que les derniers difficultés vont s'aplanir et que la paix d'autrefois va régner de nouveau au milieu de nous. Rome est le seul phare du salut; n'en suivons pas d'autre, quels que soient les sacrifices que l'obéissance puisse imposer! »

Comment expliquer après cela l'étrange phénomène que je venais d'avoir sous les yeux. Je me perdrais en conjectures de toutes sortes, quand de retour à mon bureau, j'eus la curiosité d'ouvrir l'*Étendard*. O surprise! L'annonce qu'on va lire s'établait dans les colonnes du saint journal en lettres longues d'un pouce.

D'après la volonté formelle et paternelle de Sa Sainteté Léon XIII, et avec l'autorisation de Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Montréal, l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal ouvrira ses cours, comme à l'ordinaire, le PREMIER

MARDI D'OCTOBRE PROCHAIN.

Montréal, 27 août 1883.

Vu et approuvé,

EDOUARD CHS,

Ev. de Montréal.

THS. F. D'ODET D'ORSONNENS

MD., CM., D.L., L.L.D.,

Président.

J EMERY CODERRE,

Secrétaire.

Je compris alors la joie délirante du grand vicaire et la danse macabre des *Victoriens*, mais j'étais pour ainsi dire pétrifié d'étonnement et je croyais être le jouet d'un affreux cauchemar. Je me hâtai donc d'aller aux informations et j'appris que l'évêque de Montréal avait reçu la veille, un télégramme du Cardinal Siméoni lui enjoignant de suspendre..... Grands dieux!..... "Suspende omnia!" disait la dépêche.

S'il faut que l'on donne à ce télégramme une interprétation littérale il ne nous reste plus qu'à nous apitoyer sur le sort des pauvres *Lavallois*. On n'a qu'à jeter les yeux sur notre gravure pour avoir une idée de ce qui les attend! Il n'y a pas à dire, ça y est on toutes lettres: "Suspende omnia!" Les latinistes nous répondront peut-être que le Cardinal Siméoni n'a pas dit: "Suspende omnes" et qu'il y a encore lieu d'espérer. Hélas! il n'en est pas ainsi et le mot *omnia* désigne bien les *Lavallois*; un *Lavallois*, c'est un peu neutre et voilà pourquoi Rome a dit: "Suspende omnia!!!"

Mais j'en ai assez dit sur cette question et je me hâte de passer à la seconde partie de ma causerie. Comme j'ai dû vous attrister un peu, chers lecteurs, en vous mettant sous les yeux le sombre tableau que vous savez..... *Suspende omnia!*!!!!..... *Brrrrr!* je vais essayer de vous dédommager en vous racontant deux histoires au lieu d'une. De plus on ne pourra pas me reprocher de sortir de mon sujet car il est encore question de médecins dans ce qui va suivre.

Le docteur Hill, piqué contre la Société royale de Londres qui avait refusé de l'admettre dans son sein, imagina, pour s'en venger, une plaisanterie d'un genre neuf; ce fut d'adresser au secrétaire de cette académie, sous le nom supposé d'un médecin de province, le récit d'une cure récente dont il s'annonçait pour être l'auteur. "Un matelot, écrivait-il s'était cassé la jambe; m'étant trouvé par hasard sur le lieu, j'ai rapproché les deux parties de la jambe cassée, et après les avoir soigneusement assujetties avec une ficelle, j'ai arrosé le tout d'eau de goudron. Le matelot, en très peu de temps, continué le malin docteur, a senti l'efficacité du remède, et n'a point tardé à se servir de sa jambe comme auparavant."

Or cette cure se trouvait publiée dans le temps que le fameux Berhley évêque de Cloyne, venait de faire paraître son livre sur *les vertus de l'eau de goudron*; ouvrage qui faisait beaucoup de bruit et qui excitait la division parmi les médecins.

La relation du docteur fut lue et écoutée très sérieusement dans l'assemblée publique de la Société royale, et l'on y disputa de la meilleure foi du monde sur la cure merveilleuse. Les uns n'y virent qu'un témoignage éloquent en faveur de l'eau de goudron. Les autres soutinrent, ou que la jambe n'était pas réellement cassée, ou que la guérison n'avait pu être si rapide. On allait imprimer pour et contre, lorsque la Société royale reçut une seconde lettre du médecin de province qui écrivait au secrétaire: "Monsieur, veuillez me pardonner un oubli que j'ai fait bien involontairement quand j'ai eu l'honneur de vous écrire pour la première fois. Il est vrai que c'est un détail,

mais il peut avoir son importance. Dans ma dernière, j'ai omis de vous dire que la jambe cassée du matelot était une jambe de bois."

La plaisanterie ne tarda pas à se répandre et divertit beaucoup les oisifs de Londres aux dépens de la Société royale.

* * *

Ma seconde histoire est en vers et je vous la donne telle qu'elle est, sans la modifier en aucune façon, sans même en changer une lettre. Elle a pour titre: *L'œil de verre* et est due à la plume élégante et facile de M. l'ons de Verdu. Elle est bien un peu réaliste, mais elle est si jolie que je succombe à la tentation de la reproduire, et je suis certain, chers lecteurs que vous ne m'en ferez pas de reproches; la voici:

Monsieur Roudon avait un œil de verre,
Et chaque nuit, pour le bien ménager,
Dans un godet, en belle eau de rivière
Jusqu'au matin il le laissait nager.
Or il advint si l'on en croit l'histoire,
Qu'un soir, mon borgne ayant le poster
Sans y penser, ébouriffant sa boire
L'eau du godet, et voire l'œil avec.
Par quel chemin et de quelle manière
L'œil en glissant de travers un tout droit.
Se nicha-t-il juste en certain endroit
Comme un bouton en une boutonnière?
Je n'en sais rien, mais cela se conçoit.
On conçoit bien aussi que la collique
Suivit de près cet accident comique,
Et que Roudon, souffrant comme un damné,
Jetait des cri s'appelait à son aide.
"Je meurs, Duhois, cours chez monsieur René;
Cours et dis-lui qu'il m'apporte un remède."
Seringue en main, lunettes sur le nez,
Voyez d'ici le bon pharmacopéie
Agenouillé, sans se douter de rien:
Puis découvrant ce que vous savez bien,
S'arrêta net et partit la parole...
"Monsieur, lui dit le malade aux abois
Qu'avez-vous donc à tant rester en garde?"
— Monsieur, depuis cinquante ans que j'en vois,
C'est le premier, d'honneur, qui me regarde!

* * *

C'est encore un médecin qui me fournira mon mot de la fin.

Une dame du grand monde venait l'autre jour consulter un de nos bons médecins de Montréal; c'était à propos d'un furoncle qu'elle portait à une jambe. Après avoir bien examiné la tumeur en question, notre célèbre médecin prit son bistouri et se préparait à se servir de son *buume d'acier*, lorsque la dame effrayée se mit à jeter les hauts cris: "Mais, docteur, je venais simplement vous demander une pomme de fondante, et je ne veux pas être charcutée..."

— Puisque vous me prenez pour un charcutier, madame, répliqua poliment l'éminent chirurgien, vous me permettez de vous poser une simple question. Faites moi donc le plaisir de me dire comment on appelle la viande que l'on charcute?.....

La dame a été tellement saisie de stupeur à cette question que le elou qui la faisait souffrir a disparu instantanément et qu'elle s'est trouvée guérie.

Légende d'un Baiser.

Un homme suivait une route et une femme en suivait une autre. Les routes s'unissaient plus loin et n'en formaient qu'une seule. L'homme et la femme se rencontrant au point de jonction, continuèrent à marcher ensemble. L'homme apportait une grosse chaudière en fer sur son dos; dans une main il tenait les pieds d'un poulet vivant, dans l'autre une canne, et il conduisait devant lui une chèvre. Il approchait d'un ravin sombre et la femme dit:

— J'ai peur de traverser ce ravin avec vous; c'est un endroit solitaire, et vous pourriez me prendre un baiser par force.

L'homme répondit: — Comment pourrais-je prendre un baiser par force, quand j'ai cette grosse chaudière sur le dos, une canne dans une main, un poulet vivant dans l'autre, et que j'ai une chèvre à conduire? C'est comme si j'avais les mains et les pieds liés.

— Oui, répondit la femme, mais si

vous plantiez votre canne dans la terre et que vous y attachiez votre chèvre, que vous renversiez votre chaudière et mettiez dessous votre poulet, vous pourriez alors me prendre méchamment un baiser en dépit de ma résistance.

— Je te félicite de ton ingénuité, ô femme! se dit l'homme d'un air réjoui, je n'aurais jamais eu l'idée d'un pareil expédient.

Et quand ils arrivèrent au ravin, il planta sa canne dans la terre et y attacha sa chèvre, donna le poulet à la femme en disant:

— Tenez-le jusqu'à ce que je coupe de l'herbe pour la chèvre.

Et alors, dit la légende, mettant à terre la chaudière, il mit dessous le poulet et déroba méchamment un baiser à la femme comme elle l'avait tant redouté.

FABLE EXPRESS

La fortune en vain m'est cruelle,
Disait avec orgueil un sage prétendu:
Je sais pour m'affermir contre elle
M'envelopper de ma vertu.
— Ma foi, dit un plaisant, voilà ce qui

l'appelle

Être légèrement vêtu.

COUACS

Entre boulevardiers:
— Toutes mes félicitations, mon cher. J'apprends que tu vas épouser une riche, héritière.

— Très riche, en effet, mais très laide. Son nez, surtout, est un long poème:

C'est une chance... Tu n'auras pas de peine à lui tirer les vers du nez!...

X... a enlevé la femme de son ami Z... Il n'éprouve aucune surprise en voyant ce dernier entrer chez lui, froid et sévère.

— Vous devinez ce qui m'amène n'est ce pas? prononce l'époux trompé d'un ton menaçant.

— Parfaitement, répond le séducteur qui croit qu'il s'agit d'un duel.

Je sais que ma femme est ici, continue Z... en tirant de dessous son paletot une paire de pistolets.

— Je suis à vos ordres, riposte X... avec non moins de dignité.

— Eh bien, conclut le mari tranquillement, gravez-vous dans l'esprit ce que je vais vous dire: si vous avez jamais le malheur de la laisser revenir chez moi, voilà des armes qui vous brûleront la cervelle.

— Dans une ville que vous connaissez un bon bourgeois cause avec sa femme des maris trompés.

— Je crois bien, fait-il, qu'il n'y en a qu'un dans tout X... qui ne l'est pas.

— Lequel donc? dit la femme curieusement.

— Hé! tu le connais bien.

— J'ai beau chercher, je ne vois pas qui c'est.

S'il vous arrive de passer vers midi sur la rue Notre Dame, et que vous éprouviez le besoin de manger quelque chose, entrez sans hésiter au Grand Richelieu restaurant, au No. 164, vis-à-vis le Palais de Justice. En entrant vous serez reçu par le propriétaire M. Meunier avec la plus exquise politesse; et vous trouverez un menu qui vous mettra l'esu à la bouche. Soups aux huîtres, huîtres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau, Steaks etc., etc. vous n'aurez que l'embaras du choix.

De plus on trouve toujours à cet endroit, des vins, des liqueurs et des cigares de premier choix. Qu'on ne l'oublie pas.

Un Marseillais, qui vient d'enterrer son oncle, trouve au retour sa tante en proie à une syncope.

— Voyons, ma tante, lui dit-il d'un ton à la fois ferme et conciliant, vous n'allez pas vous mettre "aussi à mourir?... Toute la famille, alors!

bien au contraire, et je m'en charge; vous pouvez le considérer comme rentré au palais!

— Avez-vous donc quelque indice? — Rien, je viens vous demander au contraire quelques renseignements.

— L'entreprise impossible!... difficultés extraordinaires, périls graves, marimotta le ministre.

— Cela me regarde! les renseignements?... — Mais qui êtes-vous d'abord? vous comprenez que... ma responsabilité... la gravité de la question. le respect de la religion...

L'arandoul mit sa carte sous les yeux du ministre; la renommée de notre héros était parvenue jusqu'à Siam; S. Ex. Nao-ching out un soubresaut d'étonnement, et ses joues olivâtres pâlirent. Cependant il reprit ses circonlocutions embarrassées. L'arandoul crut distinguer dans ses discours une certaine gêne; évidemment l'intervention de notre héros semblait contrarier les plans du mandarin de la police.

— J'y suis, pensa l'arandoul notre arrivée le contraire, il veut retrouver l'éléphant lui-même et palper les 60 millions!

Et, abandonnant tout espoir de rien tirer du ministre, il prit froidement congé de lui. Mandibul et les marins attendaient au dehors.

— Nous allons voir le roi! dit l'arandoul, au palais!

Obtenir une audience n'était pas chose facile. Les marins furent reçus au palais par le corps de garde des amazones; les factionnaires croisèrent la baïonnette, il fallut parlementer avec l'officier du poste, et attendre l'arrivée d'une ronde supérieure. Les marins stupéfaits tournaient autour des amazones, habillées d'un caléçon court, d'une veste et d'un képi rouge; les guerrières montaient gravement la garde; un peloton faisait de l'exercice à la baïonnette sous les ordres d'une lieutenant à l'air martial, pendant qu'une autre escouade manœuvrait deux légères pièces de campagne sous la voûte monumentale de la grande porte.

(A continuer.)

LES MÈRES NE SAVENT PAS combien d'enfants sont punis à cause de leur grossièreté, de leur malice, et de leur indifférence aux bons conseils et aux récompenses, simplement parcequ'ils ne sont pas en bonne santé. Une femme intelligente disait d'un enfant de cette nature: "Les mères devraient savoir que si elles donnaient à leurs petits enfants quelques légères doses d'Amers de Houblon pendant deux ou trois semaines, les enfants seraient tout ce que les parents peuvent désirer qu'ils soient."

UNE BATAILLE. — Deux jeunes gens bien mis descendaient l'autre soir la rue St Laurent. Ils allaient bras dessus bras dessous et soublaient les meilleurs amis du monde, quand arrivés au coin de la rue Dorchester ils s'arrêtèrent tout à coup et se mirent à se quereller. Après s'être dit des paroles assez dures, ils allaient en venir aux coups, mais un homme de police intervint: "Qu'y a-t-il dit celui-ci?"

"C'est Pierre qui prétend que son chapeau est plus beau que le mien, et ce n'est pas vrai." — "Où l'a-t-il acheté, demanda l'homme de police?"

— Chez Dorome & Lefrançois au No. 614 Rue Ste Catherine, répondit Pierre vivement. — Alors l'homme de police se tournant vers son premier interlocuteur, lui dit que Pierre avait raison et que son chapeau devait être plus beau, puisqu'il avait été acheté chez Dorome et Lefrançois.

Chose étrange! pendant la lune de miel votre femme vous marche sur le pied, vous le sentez à peine; si le même fait se reproduit au bout de quelques années, c'est une souffrance intolérable.

Chez le coiffeur.
Un client vient de se faire tailler les cheveux, et le perruquier a littéralement tond le patient qui se récrie et s'empporte :

—Mais sapristi, je ne vous avais pas dit de me raser la tête !...

—Monsieur trouve ses cheveux trop courts ?

—Parbleu...

—Hé bien, fait imperturbablement le perruquier : nous allons tâcher d'arranger ça !

Battle Creek, Mich. 31 janv. 1879
Messieurs.

Ayant souffert pendant plusieurs années d'une mauvaise digestion et d'une débilité générale, je pris, sur l'avis de mon médecin, des Amers de Houbton, et je dois dire qu'il m'ont donné un soulagement presque immédiat. Je suis heureux de leur rendre ce témoignage.

Thos. G. Knox

Les discours de distribution rappellent au *Charivari* la mésaventure arrivée, par suite de coquille, à Saint-Marc Girardin.

Il présidait une distribution et, au cours de sa harangue, il avait prononcé cette phrase.

— Je retrouve ici votre ancien professeur, jeunes élèves. Quelle joie !

On imprima :

— Je retrouve ici votre ancien professeur, jeunes élèves. Quelle joie !

Une lettre était tombée.

Il existe à Londres une secte religieuse bizarre.

Sans prétexte qu'il ne faut pas contrarier les arrêts du Créateur, ses adeptes refusent aux malades les secours d'Ippocrate.

Doctrine bien contestable !

Qui nous dit que les médecins ne sont pas les instruments de la Providence ?

Justice de Dieu et médecine des hommes sont synonymes dans bien des cas.

A l'époque où, sous l'empire, on discutait la loi sur la réorganisation de l'armée, M. Thiers, revenant à pied de la Chambre et remontant la rue Saint-Georges au bras d'un ami, parlait avec quelque chaleur de ce qui s'était passé à la séance.

— Oh ! s'écria-t-il dans le feu de la discussion, si la France avait seulement trois cent mille gaillards comme moi !

— Eh bien ! s'exclama un gamier qui l'entendit, ça ne ferait jamais que cent mille hommes !

Trois soldats avaient fait quelques drôleries pendables, comme on ne veut point les faire périr tous trois, on les fit jouer aux dés, et il était dit que celui qui amènerait le plus serait pendu pour servir d'exemple. Le premier, ayant les dés, amena quatorze, le second seize, et le dernier, prenant les dés d'une main aussi assurée que s'il n'eût eu rien à craindre, fit ralle de six. — Parbleu, dit-il, si je jouais de l'argent je ne serais "passi heureux."

Cocobal, l'illustre piquo-assiotta, est d'un sans-gêne extraordinaire, surtout lorsqu'il s'agit de donner un bon coup de fourchette.

Il a des façons de s'inviter aussi irrésistibles que simples.

Il arrive l'autre soir chez un ami, au moment où celui-ci se mettait à table :

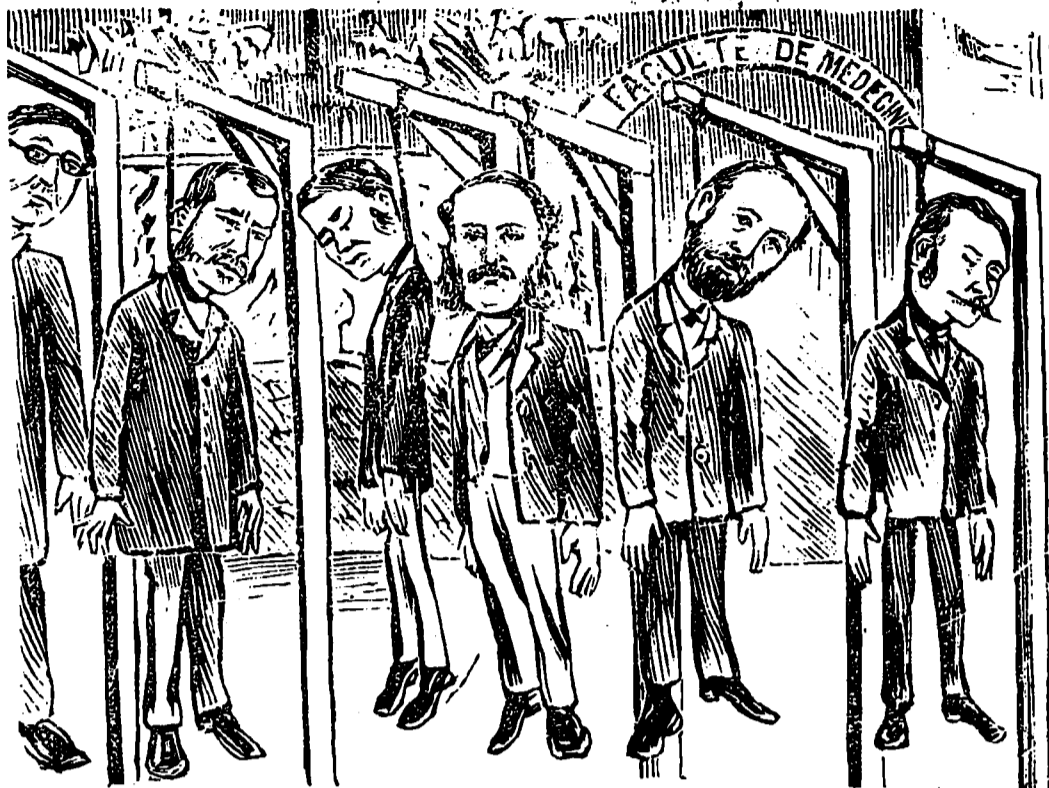
— Tions, cher, s'écrie-t-il en entrant vous dînez seul, ce soir !...

— Comme vous voyez !

— Mais c'est assommant de dîner seul... Ma foi, je vous sacrifie ma soirée !

Une jolie enseigne cueillie dans un des faubourgs de Lyon :

VIN DE LIBRE-PENSEUR
Garanti non baptisé.



LA QUESTION UNIVERSITAIRE

L'École de médecine Victoria avait demandé au Saint-Père un délai d'un an pour régler d'importantes affaires pécuniaires, promettant de se fermer d'elle-même au bout de l'année. Sur cette promesse le cardinal Simon à télégraphié à Mgr Fabre de suspendre les mesures prises contre Victoria.

La gravure ci dessus montre comment, en certain quartier, on a interprété ce "Suspende omnia."

Le Temps, journal temporel, et l'Etendard, journal spirituel

Air : — A voyager passant sa vie.

A dis-cu - ter pas-sant sa - vi - e, Certain journal nommé le Temps, Di-sait :

Je veux, mal-gré l'en - vi - e, Faire du bruit dès mon prin - temps. Lorsqu'on voit Trudel qui publie *Etendard*, d'autres habitants Souffri-ront - ils qu'on les ou-bli - e? Non pour écrire ils ont le Temps. Souffriront ils qu'on les ou-bli - e? Non pour écrire ils ont le Temps. Non pour é-cri-re ils ont le Temps.

Le beau TEMPS vient après l'orage ;
Mercier croit que le jour a lui
Où, grâce au nouvel entourage,
Créé par son organe à lui,
Il va monter à l'abardage,
Vaincre et nous gouverner longtemps
Mais : " Comme il vient, dit un adage,
Il faut toujours prendre le TEMPS.

Scoufal et ses bons apôtres
Ont exécuté tous leurs plans
Malgré l'ETENDARD et les autres,
Malgré les injures du TEMPS.
Portés par les brises légères,
Ils vont, sans craindre les autans,
Retourner aux Folies Bergères
Où l'Amour fait passer le TEMPS.

La vie est un triste passage
Et les instants en sont bien courts ;
Mercier, qui veut passer pour sage,
Peut-il du Temps fixer le cours ?
Il surgira d'autres mazzettes
Parmi les nombreux mécontents
Qui voudront fonder des gazettes,
Histoires de tuer le Temps.

L'Etendard et la sainte presse
Négligent le spirituel ;
A les lire nul ne s'empresse,
Voyez vous c'est trop temporel.
Vous qui, des flammes éternelles,
Menacez des gens bien portants,
Sotez journaux, pieuses sentinelles,
Vous finirez avec le Temps.

Demandez un numéro échantillon de l'ALBUM MUSICAL. Prix : 25 cts.

EXCURSION

A

JOLIETTE

DIMANCHE

LE 2 SEPTEMBRE 1883

Départ du dépôt, aux Casernes, à 9 hrs a. m. précises, arrêtant à Hochelaga, Mile-End, St-Vincent, Terreboune, St-Henri de Massouche et l'Elphanie.

Départ de Joliette à 6 hrs p. m.

PRIX aller et retour 1.00

Un magnifique corps de musique accompagnera les excursionnistes. Des arrangements ont été conclus avec les hôteliers de Joliette pour fournir le dîner à 30 cts.

RICHELIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame,

Vis-a-vis le Palais de Justice, —MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES : Soupe aux Huîtres, huîtres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis.

Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER,

PROPRIETAIRE.

POUDRE A LEVER LES PATES

OVER ALL!

Voici environ trois mois que je fais usage, pour mes cuisines de la Poudre à lever les pâtes "OVER ALL" fabriquée par T. H. Bouchard, et je certifie que cette préparation est certainement beaucoup supérieure à toutes les autres poudres à lever employées par moi à ce jour.

V. OLLIVON

JOS. AMMAN

Cuisinier au Grand Valet

LOUIS FELDMAN,

Chef de Cuisine Windsor Hôtel

Jas. Langlands, FABRICANT

15 & 21 Rue Ste. Thérèse

MONTREAL.

AVIS AUX MÈRES

Si votre enfant est tourmenté par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Avec ce sirop, le mucus, le remède est inefficace. Il guérit le dyssentérie et la diarrhée, régule le système digestif et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

UN CURATIF BIENFAISANT

NECESSAIRE DANS

CHAQUE FAMILLE.

Une élégante et rafraichissante pastille de fruits pour la Constipation, Etourdissements, Mal de tête, Indigestion, etc. Supérieure aux pilules et autres médecines administrées pour régler le système. La dose est petite, l'action prompte, le goût délicieux. Les femmes et les enfants les aiment.

En vente chez tous les pharmaciens.

En vente chez tous les pharmaciens.

DETAIL AUX PRIX DU GROS

L'avantage que nous possédons d'importer, comme les marchands en gros, et de faire directement toutes nos transactions, nous permet de détailler nos marchandises aux mêmes prix que les importateurs de la rue St Paul les vendent aux détailliers.

Notre magasin spacieux nous permet de tenir constamment l'assortiment le plus considérable de Montréal, de sorte que les acheteurs ont le meilleur choix de marchandises possible, tout en épargnant le quart de leur argent.

VENANT D'ETRE REÇUES.

4000 COUVERTES, pure laine,

De la célèbre manufacture de Cornwall, si renommée pour la finesse et la durée de ses tissus.

— AUSSI —

600 CHALES D'AUTOMNE,

Patrons nouveaux, faisant partie de notre récente importation.

DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ.

Un petit employé va trouver son chef de bureau et lui dit :

— Voudriez-vous, monsieur, avoir l'obligeance de m'accorder un congé pour aujourd'hui, ma femme accouche.

— C'est très juste, fait son chef. Prenez votre congé, je ne saurais vous priver pour une circonstance pareille.

Trois mois après le même employé revient voir son chef, toujours pour un congé.

— Vous avez donc une affaire importante ? lui demande-t-il.

— Oui, monsieur, ma femme accouche.

— Ah ! pardou ! il y a trois mois vous m'avez donné la même raison, il n'est pas possible que votre femme puisse encore accoucher, ce n'est pas naturel.

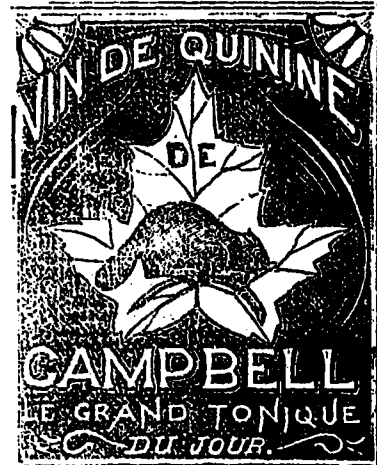
— Au codtraire ! elle est sage-femme !

A propos de la question des avocats :

Quelqu'un disait à un jardinier :

— Je ne sais que planter dans ce terrain, rien n'y pousse...

— Plantez des avocats ! fit le brave homme ; ils prennent partout !



QUESTIONS VITALIÉS

Chapitre I

Demandez aux plus éminents médecins :

Quel est le meilleur et le seul remède qui puisse guérir d'une façon certaine toutes les maladies des reins ou des voies urinaires, telles que la maladie de Bright, la diabète, la rétention ou l'incontinence d'urine, ainsi que toutes les maladies ou indispositions particulières aux femmes ?

Et ils vous diront explicitement et emphatiquement que c'est le "Buchu"

Demandez aux mêmes médecins : Quel est le plus sûr et le meilleur remède pour guérir les maladies de foie ou la dyspepsie ; la constipation, l'indigestion, la bile, la fièvre *malarié*, les fièvres tremblantes, et ils vous répondront :

Mandragore ou Dandelion !

Aussi, quand tous ces remèdes sont combinés avec d'autres aussi bons

Et mêlés dans les Amers de Houblon, il en résulte un agent mystérieux et étonnant, qui

(La fin au prochain numéro)

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des Etats-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la maille (franc de port), un échantillon, et les conditions. Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.

S'adresser au
Dr. VALOIS, Dentiste.
760 rue Ste. Catherine
MONTREAL

THIS PAPER may be found in New York
Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St.,
where advertising contracts may be made for it in

Musique à Bon Marché

—:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
J'IGNORE SON NOM
LE BONHEUR ET L'AMOUR.

ROSE, NE PARLE PAS.

LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR

VIR' DE BORD

C'EST TOI ! (Valse chantée.)

LE CHEMIN DES AMOUREUX.

MON AMI BERNIQUE

SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire, ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romanco.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*.

Conditions avantageuses au commerce.

DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS

Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00

LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

CHANSONNETTES ET CHANSONS COMIQUES

— SUIVI DE —

Monologues en Vers et en Prose des meilleurs Auteurs

PRIX : 40 cents

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

— TABLE —

Brioche, la pâtissière
C'est ma fille
C'est pas vrai
Déri, déra
D'la braise
Ernest est là-bas qui m'attend
Fais voir ta tête
Florimond l'enjôleur
Jean Mathurin
Je bois toujours
J'ons pas bougé
La complainte du Grand Prussien
L'aimable voleur
La mouche de M. Letortu
Lanlaire
Le billet doux de mon voisin
Le père Mathurin
Le portrait de Toinon
Le prince indien
Le ridau de ma voisine
Les bosses de Gros-Jean
Les deux notaires
Les femmes ya qu'ça
Les gros mots
Les orphéonistes
Les pépiniéristes
Les soldats de Cupidon

L'histoire du général
Mon ami Bernique
Mon oncle Gaspard
Mus'lez ça
On verra ça quand on y sera
Oscar Piton
Pst ! pst ! pst !
Tout bas !
Un cœur dans la farine
Un garçon embarrassé
Vive Margot
V'la l'ballon
Voilà pourquoi j'aime mon verre

MONOLOGUES

Elle est jolie
La mouche
Le cheval
Le feu rire
Le mouchoir
Les tentations d'Antoine
L'homme qui a voyagé
Maisons recommandées
Mon bébé
Notre cher et vieux collègue
Une dent sous Louis XV
Un monsieur qui ne veut plus fumer

A. FILIATREAU & Cie,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, Rue Ste Therese

Boîte, 325

MONTREAL